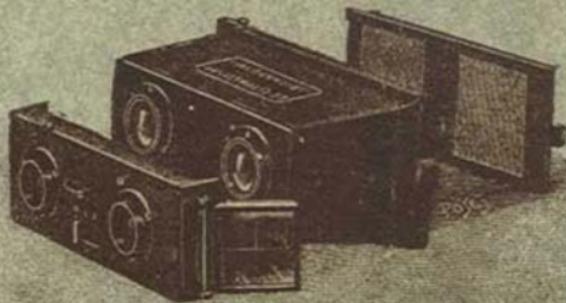


INSTRUCTION POUR L'EMPLOI

DU

**GLYPHOSCOPE**

Breveté S. G. D. G.



# DESCRIPTION

DU

# GLYPHOSCOPE

---

Le **GLYPHOSCOPE** se compose des parties suivantes :

1<sup>o</sup> Le corps de l'appareil, qui est formé de deux chambres noires munies de deux objectifs simples achromatiques dont les lentilles sont entièrement accessibles et peuvent être nettoyées très facilement, est pourvu d'un trou cône pour fixer l'appareil sur un pied, d'un œilleton pour le viseur et d'un arrêt pour les châssis porte-plaque.

2<sup>o</sup> Une cage contenant tout le mécanisme de l'obturateur qui permet de faire l'**instantané** ou la **pose** avec trois diaphragmes. A cette cage est fixé, sur le côté gauche, un **viseur clair** avec réticule en croix qui facilite la mise en plaque, donne le champ de l'appareil, et permet la mise en plaque sans voile noir ni verre dépoli.

Cette cage s'enlève ou se fixe sur le corps de l'appareil instantanément et d'une manière très simple. Le mécanisme de l'obturateur est fermé par une plaque qu'on ouvre très commodément avec un petit morceau de bois comme une allumette ou un manche de porte-plume, de sorte qu'on peut très facilement le nettoyer ou le réparer s'il a subi quelque accident ou si la poussière en entrave la bonne marche. Cette pièce se remet en place instantanément sans aucun instrument.

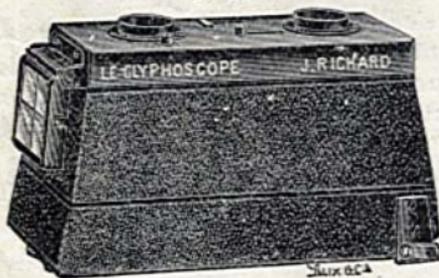
Les trois modèles du "GLYPHOSCOPE"



N° 1.



N° 2.



N° 3.

5° Un raccord qui permet, par l'adjonction d'un tube en caoutchouc et d'une poire, de faire le **déclenchement pneumatique**.

4° Six châssis porte-plaque métalliques à double tirette, de façon qu'on puisse tirer à volonté, sans erreur possible, soit le châssis complet, soit simplement son volet.

5° Un châssis métallique pour regarder les diapositifs quand, ayant enlevé la cage d'obturateur, on emploie le **GLYPHOSCOPE** comme stéréoscope. Ce châssis est pourvu d'une plaque transparente dépolie pour diffuser la lumière.

Le **Glyphoscope** se fait *en trois modèles* qui ne diffèrent que par la forme et la matière dont la chambre est faite. Il en résulte des poids différents, mais le mécanisme (et par suite le mode d'emploi) est le même pour les trois modèles.

Les n° 1 et 2 sont en ivoirine moulée et parfaitement polie. Le n° 1 pèse 450 grammes, et le n° 2, 345 grammes.

Le n° 3 est en bois recouvert de peau; malgré tout le soin apporté dans le choix du bois et dans la fabrication, ce modèle n'est pas affranchi des inconvénients inhérents à l'emploi du bois et ne doit être soumis ni à l'humidité ni à de grandes variations de température. Son poids est de 320 grammes.

# INSTRUCTION

POUR L'EMPLOI DU

# GLYPHOSCOPE

Breveté S. G. D. G.

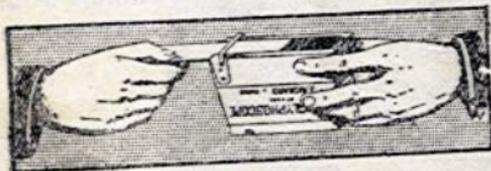
**A. Chargement des châssis porte-plaque.** — Cette opération doit se faire dans la chambre noire. Enlever le rideau du châssis en tirant la tirette noire; introduire la plaque sensible, la gélatine en dessus, en appuyant légèrement par l'extrémité de la plaque sur le ressort placé du côté du talon du châssis; le fléchissement de ce ressort permet d'engager l'autre extrémité de la plaque sous le rebord du châssis qu'on aperçoit près du velours.

Épousseter soigneusement la plaque avec un blaireau pour enlever les poussières et les petits morceaux de verre qui adhèrent au gélatino-bromure.

Remettre le volet, la partie bombée à l'extérieur, et le pousser bien à fond.

**B. Mettre le châssis porte-plaque sur le Glyphoscope**

— Glisser le châssis dans la feuille destinée à le recevoir et rabattre l'étrier qui empêche le châssis de sortir quand on

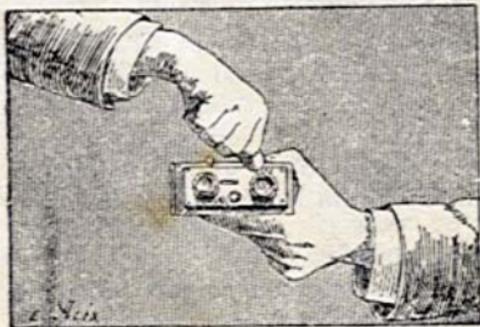
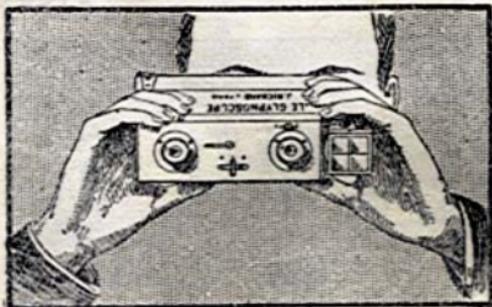


tire le volet pour prendre une vue.

**C. Manière de viser. Mise en plaque.** — Ouvrir le verre

négalif et faire tourner autour de son axe l'ocilleton porté par la base du Glyphoscope. Tout ce qui apparaît, en regardant avec l'œil placé à l'ocilleton, sera sur le cliché.

Sur demande, pour les personnes n'ayant pas la vue normale et qui ne voient pas distinctement les objets dans le viseur, nous munissons l'ocilleton d'un verre compensateur, soit concave, soit convexe, approprié à la vue du client.

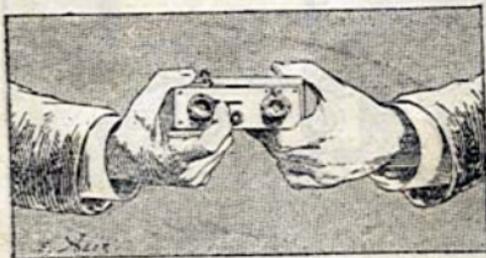


**D. Impression de la plaque.** — Avant tout, l'opérateur devra avoir soin de choisir des sujets convenablement éclairés et toujours éviter que le soleil ne donne dans les objectifs. Le meilleur éclairage est 45° environ. L'éclairage tout à

fait en arrière donne des images où la sensation du relief est sensiblement diminuée.

Suivant la quantité de lumière et la nature du sujet, on fait de l'instantané ou de la pose.

**Instantané.** — Bien pousser jusqu'à complète butée le bouton placé au-dessus de l'objectif de gauche dans le sens de la lettre I gravée en blanc.



Armer l'obturateur, en tirant à fond, puis, le laissant retomber, le bouton placé entre les deux objectifs.

Enlever le volet du châssis, en tirant la tirette noire avec précaution pour ne pas endommager les velours.

Faire la mise en plaque comme il est dit en C.

Déclencher l'obturateur en appuyant sur l'extrémité du levier émergeant au-dessus de l'objectif de droite.

**Observation importante.** — Le mouvement est très doux et ne nécessite qu'une très légère pression pour que le déclenchement s'opère sans faire remuer l'instrument. Il faut continuer à viser en appuyant sur le levier, absolument comme lorsqu'on presse la détente d'une arme à feu en évitant le coup de doigt qui déplace la ligne de mire et donnerait du flou.

L'image étant ainsi enregistrée :

Remettre le volet en ayant soin de ne pas abîmer le velours et le pousser bien à fond.

Retirer le châssis en relevant d'abord l'étrier et en prenant ensuite la tirette rouge.

**Pose.** — Il faut d'abord assujettir le Glyphoscope sur un appui bien fixe, lorsqu'on ne dispose pas d'un pied spécial.

Pousser bien à fond jusqu'à butée complète, dans le sens de la lettre P gravée, le bouton placé au-dessus de l'objectif de gauche.

Faire la mise en plaque à l'aide du viseur.

Armer l'obturateur en tirant à fond, puis le laissant retomber, le bouton placé entre les deux objectifs.

Le volet enlevé, appuyer *légèrement* sur le levier jusqu'à ce qu'on entende le bruit du déclenchement; l'obturateur est ouvert.

Lorsqu'on juge le temps de pose suffisant, appuyer à nouveau et à fond sur le levier pour fermer l'obturateur.

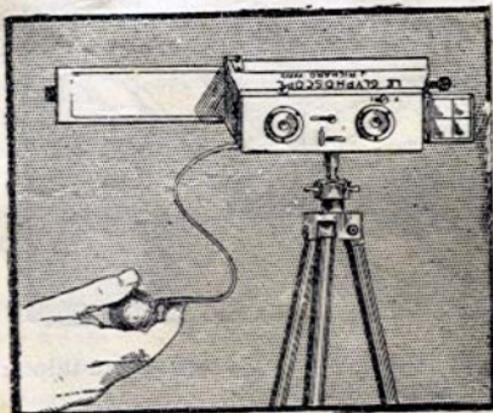
Un obturateur à poire en caoutchouc facilite cette opération et empêche de bouger, ce qui causerait des images floues.

**Diaphragmes.** — Le Glyphoscope est pourvu de *trois diaphragmes*, qu'on manœuvre à l'aide de la barrette index, placée au-dessous du bouton d'armement de l'obturateur.

La position 0 correspond au grand diaphragme;

La position 1, à un diaphragme augmentant de 2 fois la pose;

La position 2, à un diaphragme augmentant de 4 fois la pose.





**E. Déchargement des châssis porte-plaque.** — Cette opération doit se faire dans la chambre noire.

Enlever le volet, puis, à l'aide de l'ongle du pouce qu'on introduit dans l'encoche, près du velours, appuyer légèrement de façon

à faire fléchir le ressort placé au talon du châssis et à dégager la plaque.

## DÉVELOPPEMENT des CLICHÉS

On prépare une première solution A.

Sa composition est la suivante :

Solution A	}	Eau distillée . . . . .	350 gr.
		Sulfite de soude pur cristallisé . . . . .	60 gr.
		Après complète dissolution, on ajoute :	
		Hydroquinone . . . . .	10 gr.

Pour faciliter la dissolution des cristaux, on peut faire tiédir légèrement dans une capsule de porcelaine et agiter.

On fait d'autre part la solution suivante :

Solution B	}	Eau distillée . . . . .	350 gr.
		Carbonate de soude pur cristallisé . . . . .	120 gr.

Enfin on prépare :

Solution C	}	Eau distillée . . . . .	100 gr.
		Bromure de potassium . . . . .	10 gr.

Pour le développement des *clichés instantanés*, on mélange A avec B et l'on ajoute 28 gouttes de C en ayant soin de vider B dans A. Ne pas faire le contraire, car le liquide deviendrait rouge et serait bon à jeter.

Pour le développement des *clichés posés* ou surexposés, on étend le mélange en doublant ou triplant la quantité d'eau distillée et la quantité de gouttes de C.

Autant que possible, il faut que les flacons soient toujours pleins et bouchés; de cette façon, cette solution peut se conserver indéfiniment.

Afin de ne pas avoir de mécomptes, il convient de n'employer que des produits absolument purs.

Prendre dans un verre à expérience 60 à 80 de bain vieux et 20 à 30 de bain neuf; si l'on n'a pas de bain vieux, on met de l'eau propre ordinaire à la place. Aussitôt que quelques plaques négatives sont faites, ce bain est considéré comme vieux, c'est-à-dire qu'il a perdu la facilité de tendre au voile.

Il est pourtant indispensable que ce bain ne soit pas trop vieux pour développer les négatifs, car il donnerait des clichés trop durs, manquant de demi-teintes. Il est donc utile d'en retirer de temps en temps pour le remplacer par du bain neuf. Conserver précieusement ce bain vieux pour développer les positifs.

Pour développer les clichés manquant de pose, pris en instantanés par temps couvert, il vaut mieux remplacer le bain vieux par l'eau, car certains détails ne viendraient jamais.

Mettre dans un verre la quantité désignée et vider rapidement le bain dans la cuvette à compartiments *ad hoc* sur les glaces et remuer constamment.

Pour que le bain marche bien, il faut que *les ciels ou objets très éclairés ne commencent à apparaître qu'au bout de trois ou quatre minutes*; la plaque doit donc rester entièrement blanche pendant cet intervalle de temps; le cliché se renforce rapidement ensuite et il est facile d'arrêter le développement juste au point. Il faut compter 50 minutes pour développer les douze clichés en trois fois; chaque fois, on remet son bain dans le verre en laissant égoutter la cuvette, et l'on ajoute un peu de bain neuf. On arrête le développement en plongeant le cliché dans l'eau et immédiatement on le plonge dans l'hyposulfite. Il est très important dans cette opération de ne pas faire jaillir une goutte d'hyposulfite dans la cuvette du révélateur, ou d'y plonger les doigts imprégnés de ce liquide.

Pour obtenir un cliché parfait, il ne faut pas que le développement marche par trop lentement non plus, car alors les parties solarisées deviendraient trop intenses, ce qui donnerait des effets de neige par le trop grand contraste des blancs et des noirs. Un cliché parfait pour diapositif ne doit pas se regarder par transparence sur une lumière trop vive, il faut le regarder par transparence sur un papier blanc éclairé et formant réflecteur; on doit apercevoir les détails légers dans les parties très transparentes; un cliché faible, mais avec tous les détails, donnera des résultats bien supérieurs aux clichés durs.

Cette formule de développement, que notre expérience nous a fait reconnaître comme la plus pratique, nous la conseillons aux débutants à l'exclusion de toute autre, parce qu'elle est celle qui leur permettra d'obtenir, dès les premiers essais, d'excellents résultats. Rien ne vaut pourtant celle dont on a l'habitude de se servir, et toutes sont bonnes.

Les glaces doivent rester dans le bain de développement jusqu'à ce que, par transparence, en approchant le cliché du verre de la lanterne, elles donnent une image un peu plus forte que celle qu'on doit avoir après le fixage, car cette dernière opération fait perdre toujours aux clichés un peu de leur intensité.

Si, par suite du manque de pose, le cliché ne vient pas, on peut doubler la dose du bain d'hydroquinone complet.

Une cuvette spéciale à quatre compartiments créée pour le Vérascope est très commode pour le Glyphoscope.

Nous recommandons le soin et la propreté; il n'est pas nécessaire que les cuvettes soient parfaitement blanches, pourvu qu'elles ne servent pas à contenir tantôt du révélateur, tantôt du fixage.

## FIXAGE

Que les clichés aient été révélés d'une manière ou d'une autre, on les lave soigneusement et on les place dans un bain dont la composition est la suivante :

Hyposulfite de soude . . . . .	de 250 à 300 gr.
Eau . . . . .	1000 gr.
Bisulfite de soude liquide, 30 centimètres cubes.	

Le rôle du bisulfite de soude, qu'on néglige souvent, à tort, de mettre dans ce bain, est de l'empêcher de noircir avec le temps. Cette solution peut se conserver très longtemps sans s'altérer; il est bon pourtant de ne pas employer ce bain trop vieux. Employer une cuvette 24×50 pour que les douze plaques puissent tenir ensemble.

On laisse la plaque dans le bain jusqu'à ce que toutes les

traces blanches qu'on voit sur le dos du cliché sur fond noir soient complètement disparues, et même un peu plus longtemps.

Le bain d'hyposulfite s'épuise à mesure; il est bon d'ajouter des cristaux de temps en temps, car, lorsqu'il est trop faible, les clichés jaunissent dans le bain.

## LAVAGE des CLICHÉS

Lorsque les clichés sont fixés, on les place dans une eau courante pendant environ une heure, ou même toute une nuit.

Ces clichés étant placés, pour plus de commodité, dans un panier laveur, on retire ce dernier de la cuvette, on prend chaque plaque par les bords, de la main gauche, et l'on frotte doucement avec l'index ou le médium de la main droite cette plaque ruisselante d'eau, sur toute la surface gélatinée, pour enlever les poussières adhérentes de l'eau; on plonge pour rincer plusieurs fois, et l'on met les plaques sur l'égouttoir en bois, en ayant soin de laisser une rainure ou deux d'intervalle pour qu'elles puissent sécher plus facilement et plus rapidement. Quelques personnes emploient un petit tampon de coton bien mouillé; rien ne vaut le doigt, car il se sépare souvent des petits morceaux de verre du bord de ces plaques que l'on sent très facilement sous le doigt.

Il ne reste plus alors qu'à les laisser sécher à l'abri de la poussière pour que les négatifs soient terminés.

Il est bon de passer les clichés dans une dissolution d'alun ou de formol; mais cette opération, utile dans les

pays chauds et humides, n'est pas indispensable dans nos climats.

Pour l'alun, on peut prendre une solution saturée; pour le formol, une solution à 10 pour 100. Laver à l'eau courante; le rôle de l'alun ou du formol est de durcir la gélatine et de la rendre imputrescible.

## TIRAGE des DIAPOSITIFS

Pour que le relief existe quand on regarde les positifs dans le stéréoscope, il faut alterner les deux épreuves dans le châssis avant de tirer les positifs.

Il y a deux manières de procéder: soit en coupant les clichés, soit en se servant du châssis alterneur qui permet de faire l'inversion sans couper.

Nous ne décrivons que le deuxième procédé, qui a, entre autres avantages, celui de demander un matériel moins coûteux que l'autre, car il suffit d'un seul châssis alterneur.

Ce châssis porte une ouverture au centre; il est établi de façon que le côté gauche du cliché s'imprime sur le côté droit de la plaque et vice versa, ce qui nécessite deux expositions à la lumière.

On fait l'interversion des deux glaces en faisant glisser celle de dessous vers la droite et celle de dessus à gauche; on referme le châssis et l'on procède à une nouvelle exposition.

Cette manière d'opérer exige deux expositions pour un même cliché; il convient donc, pour obtenir la même intensité d'images, de faire les deux expositions de même durée et à la même distance du foyer de lumière blanche.

Le châssis étant ouvert, on place le cliché gélatine en dessus, sur le côté portant la fenêtre, de manière qu'il bute bien sur l'extrémité; on met dessus une plaque sensible au *chlorure* ou au *lactate d'argent*, de manière qu'elle bute sur l'autre extrémité du châssis et que la surface gélatinée soit au contact de celle du cliché. On referme le châssis en s'assurant que les deux plaques reposent bien sur le rebord du côté de la charnière. Sans cette précaution, on pourrait avoir des positifs mal centrés.

On expose le châssis à positifs ainsi chargé à environ 20 centimètres d'une bougie ordinaire allumée et on laisse poser de 10, 15, 20 ou 30 secondes et même davantage, suivant l'intensité du cliché.

A cet effet, nous avons créé un modèle spécial de *lanterne* ayant un côté à verre dépoli dont la porte s'ouvre aisément, ce qui rend cette opération très facile.

Pour les plaques à *tons chauds*, il faut poser trois ou quatre fois plus de temps: une teinte verte indique une pose trop courte et une teinte rouge vif une pose trop prolongée.

On obtient une bonne exposition des plaques "Ilford" en brûlant 3 centimètres de ruban de magnésium à une distance de 30 centimètres pour un cliché d'intensité moyenne.

## DÉVELOPPEMENT des DIAPOSITIFS

Le développement des diapositifs sur plaques à *tons noirs* se fait comme pour les clichés posés (Voir p. 9).

Pour le développement des plaques positives dénommées

à tons chauds, prendre 50<sup>es</sup> de A, 50<sup>es</sup> de B, ajouter 25 à 50 gouttes de C, puis 200<sup>es</sup> d'eau distillée.

Il convient de remarquer, pour arriver au ton qui plait le mieux, qu'un bain trop actif donne des tons verts, un bain faible tend à produire des tons rouges.

## FIXAGE et LAVAGE des DIAPOSITIFS

Ces opérations se font exactement de la même manière que pour les négatifs.

---

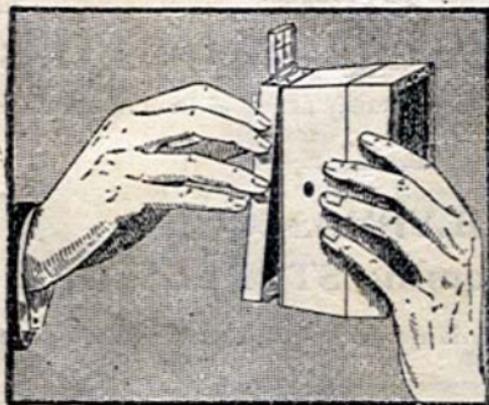
## EMPLOI du GLYPHOSCOPE comme STÉRÉOSCOPE

1<sup>o</sup> Enlever le mécanisme de l'obturateur. — On appuie sur le bouton à ressort placé sur le côté droit de l'appareil et l'on tire la partie métallique, qui se détache immédiatement. Les objectifs apparaissent complètement découverts.



2<sup>o</sup> Mettre le châssis porte-vue. — Il se glisse dans la feuillure de la chambre du Glyphoscope comme un châssis porte-plaque.

**3° Mettre un positif dans le châssis.** — Tirer un peu le châssis pour bien dégager l'entrée; abaisser le taquet d'arrêt en agissant sur le petit levier placé à l'arrière; glisser le diapositif en ayant soin de mettre la gélatine en



avant, remettre le taquet en place en faisant la manœuvre inverse de la précédente; pousser le châssis bien à fond.

**4° Retirer un positif du châssis.** — Répéter les opérations précédentes en sens inverse.

**5° Remettre en place le mécanisme de l'obturateur.** — Engager d'abord les deux goupilles plantées sur le bord de la chambre dans les deux trous du mécanisme placés près du viseur, puis l'appliquer vers les objectifs jusqu'à ce que la fermeture à ressort soit bien en place.



IMP. LAHURE